

Diagnostic agro-socio-économique pour le projet Nariindu  
« *Approvisionner durablement Niamey en lait local par les petits éleveurs* »

## Relations Genre dans la filière lait périurbaine de Niamey Cas des bassins laitiers de Hamdalaye, Kollo, Say et Niamey



### Rapport de stage

Pour l'obtention du Certificat de Coordinateur de Projets Internationaux à  
GNE- Gesellschaft für Nachhaltige Entwicklung



Mariama SCHNEIDER  
Jun 2012

## REMERCIEMENTS

- A :
  - Mr. Olivier Renard (IRAM Paris)
  - Mr. Mathias Banzhaf (IRAM Niamey)
  - Mr. Ousseini Ganda (IRAM Niamey)
  - Mr. Pil Stéphane (VSF –Belgique Niamey)
  - Dr Ilou Issa (ONG Karkara Niamey)
  - Mr.Ama Ahmed (ONG Karkara Niamey)
  - Mr. Altiné Amadou Moussa (VSF-Belgique Niamey)
  - Mr Almoustapha Abarchi (ONG Karkara Niamey)
  - Mme Amina Ganda (Niamey)
  - Mr Boubé (AREN Kollo)
- Au personnel des organisations partenaires du projet Nariindu :
  - IRAM, ONG Karkara , VSF- Belgique, AREN, Réseau Billital Marrobé
  - SNV, CTB
- Aux membres des groupements d'éleveurs (zone péri- urbaine de Niamey):
  - Le groupement Mondjéré : groupement mixte « Anniya Djamarey » des éleveurs de Faldjam (commune 4 de Niamey)
  - La Minilaiterie Billitari, groupement des femmes transformatrices du lait au Quartier Koira Tégui de Niamey.
  - Les groupes des femmes de Guésselbodi, Birizanzan et Dababanda, situés à Guesselbodi (Kollo)
  - Le groupement Marobé Diawdi (groupement des femmes de Fêtto Boki (Hamdalaye)
  - Le groupement Drobé Koullé (groupement des éleveurs hommes de Kayam (Hamdalaye)
  - Le groupement des éleveurs de Toulwaré (Hamdalaye)
  - Le groupement « Mondjéré » (groupement des femmes de Guellewa/ Kollo)
  - Le groupement des éleveurs de Bitahi (Kollo)
  - Le groupement mixte « Nassara » des éleveurs de Louwa-Tchantchargou (Say)
  - Le groupement « Modjery » des éleveurs de Damari 1 (Say)
  - Le groupement « Djourou » des éleveurs de Cité Député à Niamey
- Au personnel du centre de collecte de Say, de Hamdalaye, de la minilaiterie de Koira Tégui

Cette étude a été possible grâce au financement de :



# Sommaire

<b>1</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>2</b>	<b>Objectifs.....</b>	<b>6</b>
2.1	Objectif global .....	6
2.2	Objectifs spécifiques.....	6
<b>3</b>	<b>Zone d'étude, population concernée et critères de choix des sites enquêtés .....</b>	<b>6</b>
<b>4</b>	<b>Méthodologie .....</b>	<b>8</b>
<b>5</b>	<b>Résultats.....</b>	<b>9</b>
5.1	La filière lait périurbaine : place et rôle de la femme .....	9
5.2	Gestion sexuée du lait et de son revenu .....	10
5.2.1	Constitution des ménages d'éleveurs situés dans la zone périurbaine de Niamey .....	10
5.2.2	Importance de la commercialisation du lait par rapport aux autres activités économiques exercées par les ménages. ....	11
5.2.3	Répartition sexuée des tâches par activité .....	13
5.2.4	Gestion du lait au sein du ménage : spécificités par zone .....	15
5.2.5	Volume et revenu du lait exploité en fonction du genre .....	17
5.2.6	Utilisation du revenu généré par le lait.....	21
5.3	Effets des centres de collecte et des laiteries sur les relations genre.....	22
5.3.1	Effets positifs sur le revenu de la famille .....	22
5.3.2	Effet positif sur le revenu des hommes <i>versus</i> effet négatif sur le revenu des femmes. ....	22
5.3.3	Effets sur les activités des femmes : dynamiques d'adaptation des femmes.....	23
5.4	Activités économiques autres que la commercialisation du lait exercées par les femmes..	23
5.4.1	Les activités économiques occasionnelles : aviculture et élevage de petits ruminants	23
5.4.2	Les activités régulières .....	24
5.5	Difficultés liées à la vente du lait et stratégies des femmes .....	25
<b>6</b>	<b>Quelques pistes d'action pour Nariindu, .....</b>	<b>26</b>
<b>7</b>	<b>Indicateurs pour le suivi des relations genre dans la filière laitière périurbaine de Niamey ...</b>	<b>27</b>
<b>8</b>	<b>Discussion : « Genre et lait » dans les systèmes actuels de production en Afrique .....</b>	<b>30</b>
8.1	La gestion sexuée du lait .....	31
8.1.1	Gestion traditionnelle du lait .....	31
8.1.2	La gestion « moderne » du lait:.....	32
<b>9</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>35</b>
<b>10</b>	<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>36</b>
<b>11</b>	<b>Annexes .....</b>	<b>38</b>

## **Liste des tableaux**

Tableau 1. Sites enquêtés et nombre d'entretiens effectués par site.....	7
Tableau 2 : Constitution des ménages .....	10
Tableau 3 : âge des adultes et taux d'alphabétisation.....	10
Tableau 4 : Volumes et revenus moyens de la vente du lait cru .....	18
Tableau 5 : Volumes et revenu moyens de la vente du lait caillé.....	20
Tableau 6 : Revenu de la vente du lait caillé- Cas particulier de collectrices de lait caillé .....	21
Tableau 7 : Revenu de la vente du beurre- Cas particulier de collectrices de lait caillé .....	21

## **Liste des figures**

Figure 1 : les deux types de zones identifiées selon la proximité d'un centre de collecte.....	7
Figure 2 : Place de la femme dans la filière lait périurbaine de Niamey .....	9
Figure 3 : Proportion des individus en fonction des activités exercées.....	12
Figure 4 : Répartition sexuée des tâches .....	14
Figure 5 : Répartition des tâches liées à la commercialisation du lait en fonction du genre ..	14
Figure 6 : Gestion du lait au sein du ménage selon l'existence ou non d'un centre de collecte .....	17

## **1 Introduction**

Dans beaucoup de pays sahéliens (Mali, Niger, Burkina, Sénégal), la modernisation de la filière laitière à travers la création de centres de collecte, de minilaiteries ou d'industries laitières a entraîné un bouleversement de l'organisation sociale traditionnelle du système laitier. C'est le cas pour la plupart des zones périurbaines de ces pays. Dans la zone périurbaine de Bamako, par exemple, on parle de « déféminisation » de la filière laitière car certaines femmes sont dépossédées de l'activité de collecte - commercialisation et de la gestion des revenus du lait au profit des bergers (collecteurs) ou propriétaires hommes. Ce processus susceptible de contribuer à la perte de l'autonomie financière des femmes entraîne de plus en plus les projets de développement laitier à discuter des implications sociales des innovations qu'ils proposent.

C'est dans le même ordre d'idées qu'une optique « genre » constitue pour le projet Nariindu une base importante impliquant la prise en compte des relations entre l'ensemble des acteurs hommes/femmes, les questions de genre et les rapports de pouvoir sur le lait au sein des ménages.

C'est pour répondre à ces questions que cette étude a été menée, basée sur des analyses sociologiques et d'impact sexo-spécifique liée à la dynamique de la filière lait périurbaine de Niamey et le partage du lait et du revenu du lait au sein des familles des éleveurs. Parallèlement il s'agit également d'identifier les activités économiques exercées par les femmes afin d'en cibler quelques unes pouvant servir de pistes d'actions pour Nariindu.

Ces questions ont fait l'objet de mon stage au service de l'IRAM, réalisé de mars à mai 2012 à Niamey au sein de l'ONG Karkara, en collaboration avec les partenaires du projet Nariindu (ONG Karkara, VSF-Belgique, AREN, et le Réseau Billital Maroobé) Cf. Termes de référence du stage en annexe 1.

## 2 Objectifs

### 2.1 Objectif global

L'étude a pour objectif d'approfondir les questions du genre et les dynamiques en cours dans la filière lait. Il s'appuiera cependant également sur des sources bibliographiques du Niger et des autres pays de la Sous-région, notamment de l'espace sahélien (Burkina Faso, Mali, Sénégal, et Mauritanie).

### 2.2 Objectifs spécifiques

- **Objectif 1.** Décrire la situation des ménages et la composition spécifique de l'économie des ménages des élevages dans l'espace périurbain de Niamey.
- **Objectif 2.** Analyser la gestion actuelle du lait et déterminer les évolutions récentes liées au genre dans la gestion du lait et de son revenu
  - Décrire la répartition des différentes tâches (traite, transformation, collecte, commercialisation) ;
  - Déterminer la part du lait, auto-consommée ou commercialisée, contrôlée/maîtrisée par les femmes ;
  - Déterminer l'utilisation des revenus issues de la commercialisation du lait
- **Objectif 3.** Analyser les différentes activités économiques autres que la commercialisation du lait dans lesquelles sont impliquées les femmes. Déterminer les sources de ces activités, puis analyser le système d'organisation ainsi que les revenus engendrés par ces activités pour les femmes qui les exercent.
- **Objectif 4.** Identifier des pistes d'action pour Nariindu, soit par rapport au renforcement de leur rôle dans la filière lait ou par rapport à la promotion des activités de substitution.
- **Objectif 5.** Proposer des indicateurs pour le suivi des relations genre dans la filière laitière et par rapport aux actions spécifiques du projet.

## 3 Zone d'étude, population concernée et critères de choix des sites enquêtés

La zone d'étude est constituée par les bassins laitiers périurbains de Hamdalaye, Kollo, Say et Niamey. Le bassin laitier périurbain de Hamdalaye disposant déjà d'un centre de collecte tandis que celui de Kollo est ciblé pour la mise en place d'un nouveau centre de collecte dans le cadre du projet Nariindu. L'étude a été élargie aux bassins de Say (disposant d'un centre de collecte<sup>1</sup>) ainsi que la zone périurbaine de Niamey qui disposent de sites de producteurs présentant un intérêt particulier pour les partenaires du projet Nariindu.

Ont été concernés des individus hommes et femmes impliqué (e) s dans la commercialisation du lait et des produits laitiers autour des bassins laitiers précités. Au total 82 personnes ont été interviewées dont 66 femmes (80%) et 16 hommes (20%) Cf. tableau 1.

---

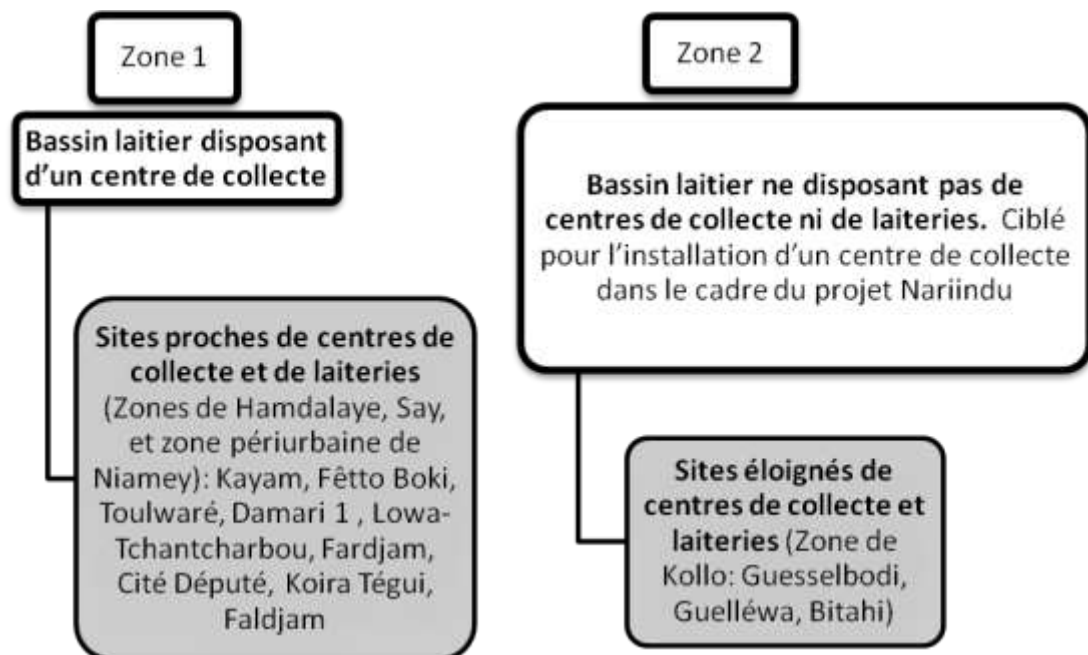
<sup>1</sup> Le centre de collecte de Say est plutôt configuré comme une minilaiterie car il ya non seulement la collecte du lait cru, mais aussi la transformation ainsi que la commercialisation du lait (lait frais, lait pasteurisé) et de produits laitiers (yaourts, fromage).

**Selon le type de partage du lait au sein de la famille, 2 types de zones ont été distinguées lors de cette étude :**

- **Zone 1**, constituée du bassin laitier disposant d'un centre de collecte :Hamdalaye, Say et Niamey
- **Zone 2**, constituée du bassin laitier ciblé pour l'installation d'un centre de collecte dans le cadre du projet Nariindu : Kollo

*Tableau 1. Sites enquêtés et nombre d'entretiens effectués par site*

Zones	Sites/Villages	Nombre femmes interviewées	Nombre d'hommes interviewés
Hamdalaye	Fêtto Boki	11	
	Kayam	10	5
	Toulwaré	8	5
Kollo	Bitahi	6	
	Guelléwa	2	
	Guésselbodi, Birizanzan, et Dababanda	9	1
Say	Damari 1	3	2
	Lowa-Tchancharbou	3	3
Niamey	Cité député	4	
	Koira Tégui	9	
	Faldjam	1	
Total des entretiens		66	16
		82	



*Figure 1 : les deux types de zones identifiées selon la proximité d'un centre de collecte*

## 4 Méthodologie

L'approche méthodologique choisie est l'interview semi-structurée à l'aide d'un guide d'entretien (cf. Annexe 2 et Annexe 3. Pour le guide d'entretien et le protocole de recherche). Les interviews ont été réalisées individuellement dans les sites de production (Fettô Boki, Toulwaré, Kayam, Guelléwa, Bitahi, Faldjam, Lowa-Tchantcharbou et cité député) et au niveau des points de vente et marchés de lait (Damari 1 et Guesselbodi). Les femmes ont été en majorité ciblées lors des entretiens ; les hommes ont été interrogés en vue de croiser certaines données. Il ne s'agissait pas d'entretiens systématiques mari/femme dans chaque ménage ; néanmoins, dans certains ménages le mari et la femme ont chacun été interviewés. Le choix de cette approche qualitative nous permettra de recueillir une compréhension plus profonde de la dynamique de la filière lait périurbaine, les relations genre au sein des familles et de la filière, ainsi que les causes de certaines attitudes des éleveurs : le *qui fait quoi*, le *pourquoi*, *où*, *quand*, *comment*, etc. En fonction de la disponibilité des individus, 6 à 20 personnes ont été interviewées par zone. Le nombre d'entretiens par site est plus élevé si des spécificités variables sont constatées au niveau d'une même zone. L'analyse des données terrain recueillies a été complétée par une analyse des sources bibliographiques des études genre menées les dernières décennies au Niger et dans d'autres pays de l'espace sahélien, notamment le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal. Cette analyse comparative a permis de déterminer l'évolution de la situation des femmes ainsi que l'évolution des relations genre dans la filière lait périurbaine de ces pays.

- **Pour les objectifs 1., 2., et 3.,** des entretiens semi-structurés ont été réalisés à l'aide du guide d'entretien auprès de femmes et d'hommes impliqués dans la commercialisation du lait et dont le lait constitue une source de revenu importante.
- **Pour l'objectif 4.,** une analyse des dynamiques d'adaptation des femmes face aux évolutions de la filière lait périurbaine ainsi qu'une analyse des opportunités visant à préserver le revenu de la femme ont été réalisées, déduites de l'analyse des données d'interviews recueillies auprès des femmes. Ces analyses ont permis d'identifier des pistes d'action pour Nariindu, soit par rapport au renforcement de leur rôle dans la filière lait ou par rapport à la promotion des activités de substitution.
- **Pour l'objectif 5.,** des indicateurs pour le suivi des relations genre dans la filière laitière et par rapport aux actions spécifiques du projet ont été formulés en collaboration et grâce à l'appui des responsables de suivi-évaluation de l'ONG Karkara et de VSF-Belgique au Niger.



## 5 Résultats

### 5.1 La filière lait périurbaine : place et rôle de la femme

Un résumé de la filière lait périurbaine de Niamey telle qu'elle a été observée lors de l'étude est présenté par la figure 2. Dans cette filière, la femme joue un rôle important et intervient à chaque maillon de la chaîne, de la production (achat d'intrants en tant que productrice) à la commercialisation du lait en passant par la transformation du lait cru en lait caillé et beurre. Le degré d'importance du rôle joué par la femme dans cette filière varie en fonction du « pouvoir » qu'elle détient sur le lait ou du volume auquel elle a accès et varie selon les 2 types de zones identifiées. Les spécificités de ce rôle seront détaillées dans les chapitres suivants.

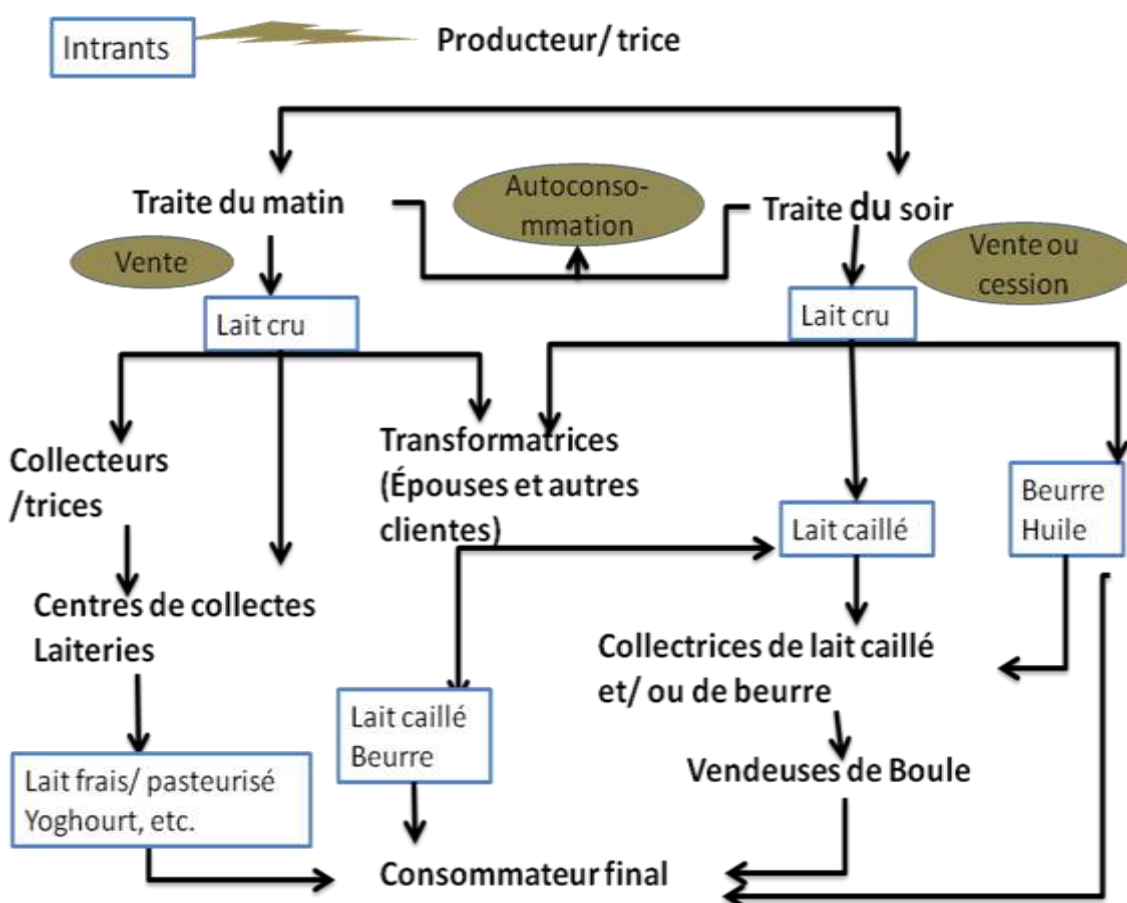


Figure 2 : Place de la femme dans la filière lait périurbaine de Niamey

## 5.2 Gestion sexuée du lait et de son revenu

### 5.2.1 Constitution des ménages d'éleveurs situés dans la zone périurbaine de Niamey

Les tableaux n° 2 et 3 présentent un résumé de la constitution du ménage, l'âge, le taux d'alphabétisation des adultes et le taux de scolarisation des enfants.

Ainsi, on distingue des ménages monogames (une épouse par homme) et des ménages polygames (un nombre supérieur à 1 épouse par homme). Les ménages monogames sont ceux qui possèdent le plus faible nombre de membres, c'est-à-dire une seule femme et un seul homme par ménage en plus des enfants. Les petites familles ont en moyenne 2 à 4 enfants par foyer.

Quand aux familles polygames le nombre élevé de membres n'est pas uniquement dû à la polygamie du chef de ménage, mais également à la présence des fils qui vivent dans la même concession avec leurs épouses et enfants et aussi à la polygamie de ses fils. Ainsi les familles nombreuses rencontrées sont composées de 3 à 7 hommes pour 5 à 11 femmes, et jusqu'à une vingtaine d'enfants (ou plus) par foyer.

18% des femmes contre 23% des hommes savent lire et écrire. Quant au taux de scolarisation des enfants, on constate environ 21% des enfants en âge d'aller à l'école sont scolarisés de la 1<sup>ère</sup> année au lycée. Beaucoup d'entre ces enfants vont à Niamey au collège et/ou au lycée dans des familles amies ou connaissances.

Tableau 2 : Constitution des ménages

	FEMMES	HOMMES	GARÇONS	FILLES	SCOLARISÉS
%			52,78% des enfants	47,22% des enfants	21% des enfants en âge scolaire
Nombre moyen /ménage	3	3	3	3	2
Nombre max/ménage	11	7	10	10	6

Tableau 3 : âge des adultes et taux d'alphabétisation

	FEMMES	HOMMES
Age moyen	42	42
Age maximum	66	78
Age minimum	22	26
Alphabétisés	18% des femmes	23% des hommes

## **5.2.2 Importance de la vente du lait par rapport aux autres activités économiques des ménages.**

Les principales activités ayant une contribution importante dans l'économie domestique des éleveurs sont: l'agriculture, l'élevage et la commercialisation du lait (collecte du lait cru, vente du lait cru, vente du lait caillé et du beurre). Certaines activités sont exclusivement féminines telles que la transformation du lait cru et la vente du lait caillé, d'autres sont par contre masculines telles que l'agriculture exercée par peu de femmes.

En termes de relation genre vis-à-vis du lait, une interaction se situe au niveau de l'attribution du lait par l'homme à la femme. Cette attribution est liée au facteur de production dont le principal est l'aliment : « le lait revient à celui qui nourrit la vache même s'il n'est pas le propriétaire de l'animal ». C'est ainsi que beaucoup de femmes, même si elles sont les propriétaires des vaches, n'ont pas accès gratuitement au lait car ce ne sont pas elles qui achètent l'aliment pour nourrir les vaches. Elles doivent alors acheter le lait chez leur époux qui est le garant de l'alimentation des vaches.

### **- L'agriculture**

Principalement exercée pendant la saison des pluies, il s'agit de la culture du mil, du maïs, et du niébé pratiquée par les hommes. L'agriculture constitue la principale activité pour 34,55% des éleveurs interviewés. Certaines femmes pratiquent la culture de condiments (gombo et sésame) pour la sauce également pendant la saison des pluies.

### **- L'élevage : embouche ovine, bovine, caprine, volaille (poules et pintades)**

C'est l'activité principale pour 63,64% des individus. L'élevage bovin est principalement exercé par les hommes qui sont les propriétaires des vaches dans la plupart des sites. C'est aussi les hommes qui achètent l'aliment bétail (pour les vaches) et par conséquent vendent le lait cru trait de leurs vaches. Dans la plupart des cas, les femmes ne sont pas propriétaires des vaches laitières. Néanmoins, dans les sites ne disposant pas de centre de collecte (zone 2) le lait est attribué gratuitement aux femmes car d'une part, il n'y a pas la possibilité pour l'homme de vendre le lait cru dans un centre de collecte, et d'autre part beaucoup d'entre elles se chargent de l'alimentation des vaches. D'où elles ont l'accès au lait cru gratuitement.

### **- La collecte du lait cru**

On distingue 2 types de collecte : la collecte quotidienne du lait exercée par certains hommes en vue de la vente dans les centres de collecte et les laiteries et la collecte hebdomadaires pratiquée par les femmes en vue de la transformation en lait caillé et beurre.

La collecte du lait cru chez les hommes est rencontrée dans les sites de Damari 1 et de Lowa Tchantcharbou (zone 2). Certains hommes sont reconnus dans le site en tant que collecteurs collaborant avec les éleveurs. Ils collectent le lait en général chez les femmes et leurs ramènent de l'aliment bétail en contre partie (et /ou de l'argent selon la saison de production). Cette activité n'a pas été identifiée dans la zone 1 (éloignée des centres de collecte).

La collecte hebdomadaire par les femmes s'effectue de la manière suivante : les femmes achètent le lait 2 à 3 soirs consécutifs par semaine (les derniers jours avant le marché du

village voisin). A chaque fois, elles font bouillir le lait et le transforment en lait caillé. Au bout des 3 jours, elles cumulent ce lait caillé qu'elles vont vendre au marché. Ce lait cru issu de la traite du soir est acheté soit chez leur mari ou bien chez d'autres éleveurs. Dans la zone de Hamdalaye (Kayam) par exemple, les femmes se procurent le lait cru en interceptant les hommes sur la route. Elles achètent de ce fait une partie du lait qui devrait être acheminé dans le centre de collecte.

Ainsi, environ 60% des individus collectent le lait en vue de le vendre cru (essentiellement les hommes) ou caillé après l'avoir transformé (essentiellement les femmes).

- **La vente du lait cru**

Le lait cru est vendu en général par les hommes particulièrement dans les centres de collecte et les laiteries ou en ville de porte en porte. Cette activité exercée par 56% des éleveurs ne concerne les femmes que dans la zone 2 (où les sites sont éloignés des centres de collecte).

- **La vente du lait caillé et du beurre**

La transformation du lait cru en lait caillé et beurre et la vente du lait caillé et du beurre sont exercées uniquement par les femmes. Toutes les femmes enquêtées exercent cette activité et pour presque toutes (73% des individus) cette activité constitue leur principale activité et principale source de revenu régulier hebdomadaire. Le beurre obtenu à partir du caillé constitue en général le bénéfice pour ces femmes car le caillé leur revient au même prix auquel elles achètent le cru.

Enfin, le lait est une source importante de revenu pour 73% des hommes interviewés et 96% des femmes interviewées. Pour la plupart des familles, « s'il n'y a pas de lait, il n'y a pas de condiments ! »

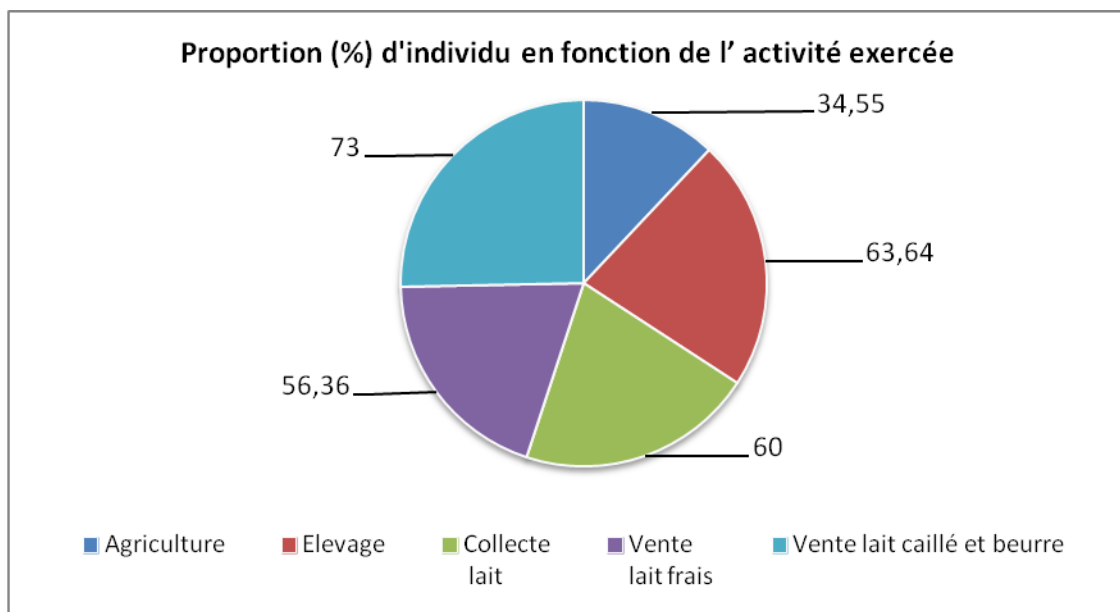


Figure 3 : Proportion des individus en fonction des activités exercées.

### 5.2.3 Répartition sexuée des tâches par activité

Les figures 4 et 5 schématisent la répartition des tâches liées à la vente du lait en fonction du genre.

#### - **Traite et conduite au pâturage**

Exclusivement masculine, la traite se fait 1 ou 2 fois par jour selon la saison de production : le matin et le soir en saison de forte production (juillet à février) et une fois (le soir) en saison de basse production (mars à juin). Dans tous les sites visités, cette tâche revient aux hommes, en particulier au chef de ménage. Mais lorsque le chef de ménage est très âgé, les fils adultes se chargent de la traite, de la conduite du troupeau au pâturage et de la vente du lait frais. Lorsqu'ils sont plus jeunes, la tâche de traite leur revient seulement en l'absence du chef de ménage.

#### - **Collecte du lait cru**

Cette tâche revient aux hommes et aux femmes qui collectent du lait cru auprès d'autres éleveurs et vont le vendre dans les centres de collecte et les laiteries, soit directement à Niamey soit au niveau des points de vente. 36% des hommes interviewés font la collecte du lait cru. Certaines femmes collectent également le lait cru en l'achetant chez leur mari ou auprès des autres éleveurs dans le but d'augmenter leur revenu. Environ 64% des femmes interviewées collectent du lait cru chez les autres éleveurs (voisins, connaissances, etc.).

#### - **Vente du lait cru**

Le lait cru est vendu essentiellement par les hommes (73% des hommes interviewés). Après la traite, ils acheminent le lait dans les centres de collecte pour le vendre. Il s'agit en général du lait issu de la traite du matin. Le lait issu de la traite du soir est vendu aux femmes (épouses, mère ou autres clientes). Dans certains sites comme celui de Toulwaré, proche du centre de collecte de Hamdalaye, les hommes vendent le lait issu des deux traites (matin et soir) dans le centre de collecte.

Il existe cependant des femmes dans les sites de Toulwaré, Damari 1, et Lowa Tchantcharbou qui vendent également le lait cru soit directement dans le centre de collecte de Hamdalaye, soit par l'intermédiaire de collecteurs dans le centre de collecte de Say<sup>2</sup>. La vente du lait cru par les femmes concerne 49% des femmes.

#### - **Transformation du lait cru, collecte du lait caillé et vente du lait caillé et du beurre**

Ce sont les femmes qui se chargent de la transformation du lait cru en lait caillé. Lorsqu'elles reçoivent le lait cru (acheté ou cédé) elles le transforment dans desalebasses de 1 litre à 1,5 litres puis le vendent paralebasse dans le/les marché (s) hebdomadaire du/ des village (s) voisin (s). Rares sont les femmes qui vendent le lait caillé sans l'avoir écrémé. Certaines femmes sont revendeuses de lait caillé et de beurre. C'est-à-dire qu'elles transforment le lait et le revendent à des femmes collectrices de lait caillé et de beurre.

#### - **Achat d'aliment-bétail**

Le son et la paille sont en général achetés par le chef de ménage. Lorsqu'il vend le lait soit dans le centre de collecte ou en ville, il utilise tout ou une partie de l'argent pour acheter l'aliment pour les vaches. C'est le cas dans les sites proches des centres de collecte et des

---

<sup>2</sup> Dans « le centre de collecte de Say » le lait n'est pas seulement collecté, mais également transformé en yaourt et en fromage. Ce centre de collecte fonctionne plutôt comme une minilaiterie.

laiteries. Dans les sites de Damari 1, Lowa Tchantcharbou , Bitayi, Guellewa, et Guesselbodi, beaucoup de femmes la tâche d'achat du son et de la paille leur revient. Certaines d'entre ces femmes sont propriétaires, et le lait leur revient dû au fait qu'elles achètent elles-mêmes l'aliment (son et paille) pour nourrir les vaches. D'autres femmes reçoivent le lait gratuitement le lait des vaches appartenant au mari ou à la famille et se chargent de l'achat de l'aliment-bétail.

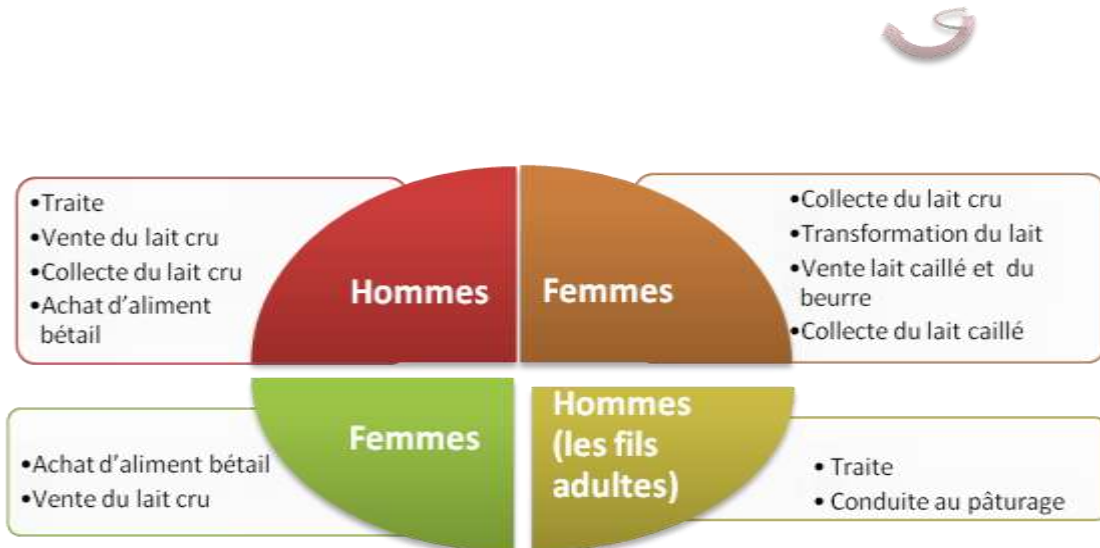


Figure 4 : Répartition sexuée des tâches

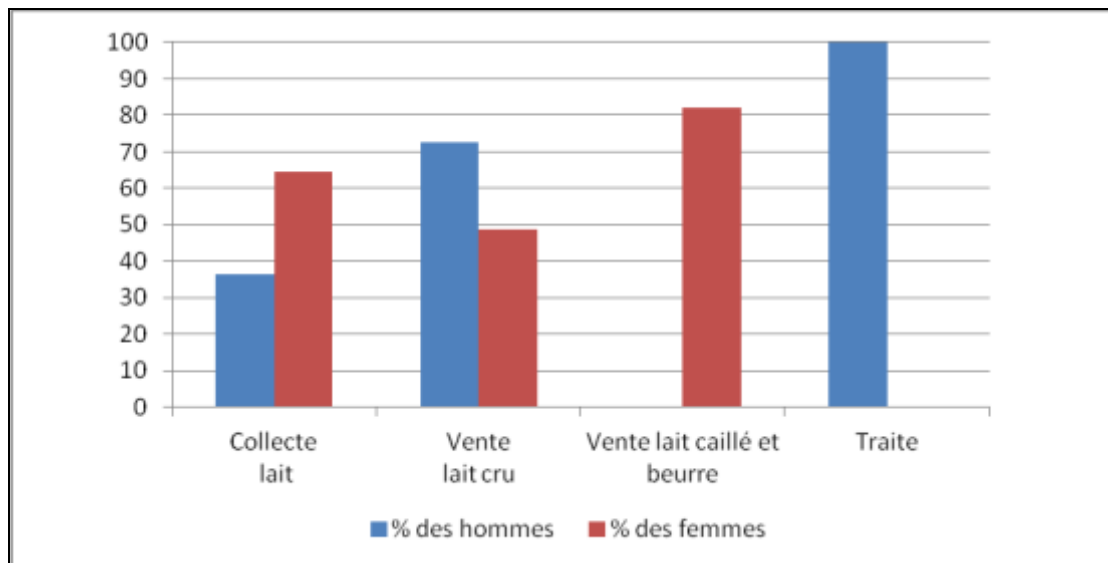


Figure 5 : Répartition des tâches liées à la commercialisation du lait en fonction du genre

#### **5.2.4 Gestion du lait au sein du ménage : spécificités par zone**

Deux cas de figures ont été identifiés selon que le site de production dispose d'un centre de collecte ou d'une laiterie ou non. Cf. figures 1 et 6. La gestion du lait au sein du ménage diffère en fonction de la localisation des sites par rapport à la proximité des centres de collecte.

##### **- Gestion du lait au sein des ménages situés dans la zone 1 (sites disposant d'un centre de collecte)**

Cette zone correspond au bassin laitier disposant d'un centre de collecte ou de laiterie. C'est-à-dire que les éleveurs situés dans ces sites ont plus de facilité d'accès à ces centres dû à la proximité de ces sites par rapport aux centres de collecte ou à la zone urbaine qui est proche et facile d'accès. Ainsi ces éleveurs peuvent plus facilement vendre le lait cru. Parmi ces sites, on peut citer ceux de la zone de Hamdalaye (Kayam, Fêto Boki, et Toulwaré), ceux de Say (Damari 1, Lowa Tchancharbou) et la zone périurbaine de Niamey (Faldjam, Cité député et Koira Tégui).

Dans cette zone, c'est l'homme qui détient entièrement le pouvoir sur le lait. Le lait issu de la traite du matin est vendu par le chef de ménage dans le centre de collecte. Quant au lait issu de la traite du soir, il est distribué comme suit :

- soit vendu dans les centres de collecte,
- soit vendu aux femmes, à savoir leur (s) épouse (s) ou leur mère
- une partie de ce lait est destiné à l'autoconsommation (dans certaines familles).

Dans tous les cas, c'est l'homme qui tire profit de la vente du lait cru. Quant à la femme, elle transforme la quantité de lait qu'elle a acheté auprès de son mari. Elle obtient ainsi du lait caillé et du beurre. S'il s'agit d'un volume non considérable de lait cru (environ une petite calebasse équivalent à 1,5 litre) elle achète du lait cru auprès d'autres éleveurs afin de compléter sa matière première. Selon les familles, le lait est acheté soit cache ou à crédit auprès du mari. Lorsque le lait cru est acheté à crédit, la femme paie le mari après avoir vendu le lait caillé et le beurre. Dans cette zone, le litre de lait caillé (écrémé) est vendu par les femmes au même prix (250 francs cfa) que le litre de lait cru qu'elles achètent auprès des hommes. Les femmes tirent donc profit de la vente du lait caillé et du beurre. L'argent du beurre correspond à leur bénéfice.

Ici c'est l'homme qui se charge de l'achat de l'aliment-bétail (son, paille, etc.). En fonction des saisons, il dépense tout ou une partie de l'argent issu de la vente du lait cru pour acheter le son et la paille. Pendant la saison de forte production laitière, l'aliment coûte moins cher, d'où il peut mieux profiter de l'argent du lait. Mais pendant la saison de basse production, l'aliment coûte cher (pour le détail des prix, cf. « Utilisation du revenu généré par la vente du lait »).

Dans cette zone, le système de partage du lait, en particulier le fait que c'est l'homme qui a le pouvoir sur le lait cru, peut s'expliquer par :

- D'une part, le fait que c'est l'homme qui achète l'aliment-bétail, d'où son droit de se procurer entièrement le revenu du lait.

- D'autre part, du fait que ces sites sont situés proche de - ou dans- la zone urbaine de Niamey, un problème de foncier subsiste, ce qui fait que les éleveurs de ces sites pratiquent peu ou pas d'agriculture. De ce fait ils n'ont pas la possibilité de valoriser les résidus de culture pour leurs vaches et doivent profiter au maximum du revenu du lait pour compenser l'investissement dans l'aliment.
- Par ailleurs les charges sont plus élevées dans ces sites à cause de la proximité de la ville où la vie est plus chère.

- **Gestion du lait au sein des ménages situés dans la zone 2 (sites ne disposant pas de centre de collecte)**

Il s'agit d'un bassin laitier ne disposant pas de centre de collecte ni de laiteries et ciblé pour l'installation d'un centre de collecte dans le cadre du projet Nariindu. Ces sites sont situés dans la zone de Kollo. Ce sont les sites de Guesselbodi, Bitahi et Guelléwa.

Dans ces sites, le lait issu de la traite du matin et du soir est soit vendue aux femmes, soit cédé. Les femmes qui contribuent dans l'achat du son obtiennent le lait cru gratuitement de la part de leur mari. Elles se chargent en contrepartie de l'achat de l'aliment. En général, dans ces zones éloignées de la zone urbaine, les charges familiales sont réduites et la plupart des familles pratiquent l'agriculture (riz, mil). D'où une valorisation possible des résidus de la culture (stock de paille de riz) pour les animaux.

Ici la femme a donc droit au lait cru du fait qu'elle contribue dans l'achat de l'aliment-bétail. Par exemple dans les sites de la zone de Kollo (Guesselbodi, Guelléwa et de Bitahi), certaines femmes vendent du lait issu de leurs propres vaches, d'autres achètent du lait chez leurs maris et chez d'autres éleveurs, d'autres reçoivent gratuitement le lait cru de la part de leurs et enfin d'autres vendent le lait de leurs vaches et le lait acheté.

Dans cette zone c'est l'homme et la femme tirent tous les deux profits de la vente du lait cru. Le revenu du lait est plus uniformément partagé.



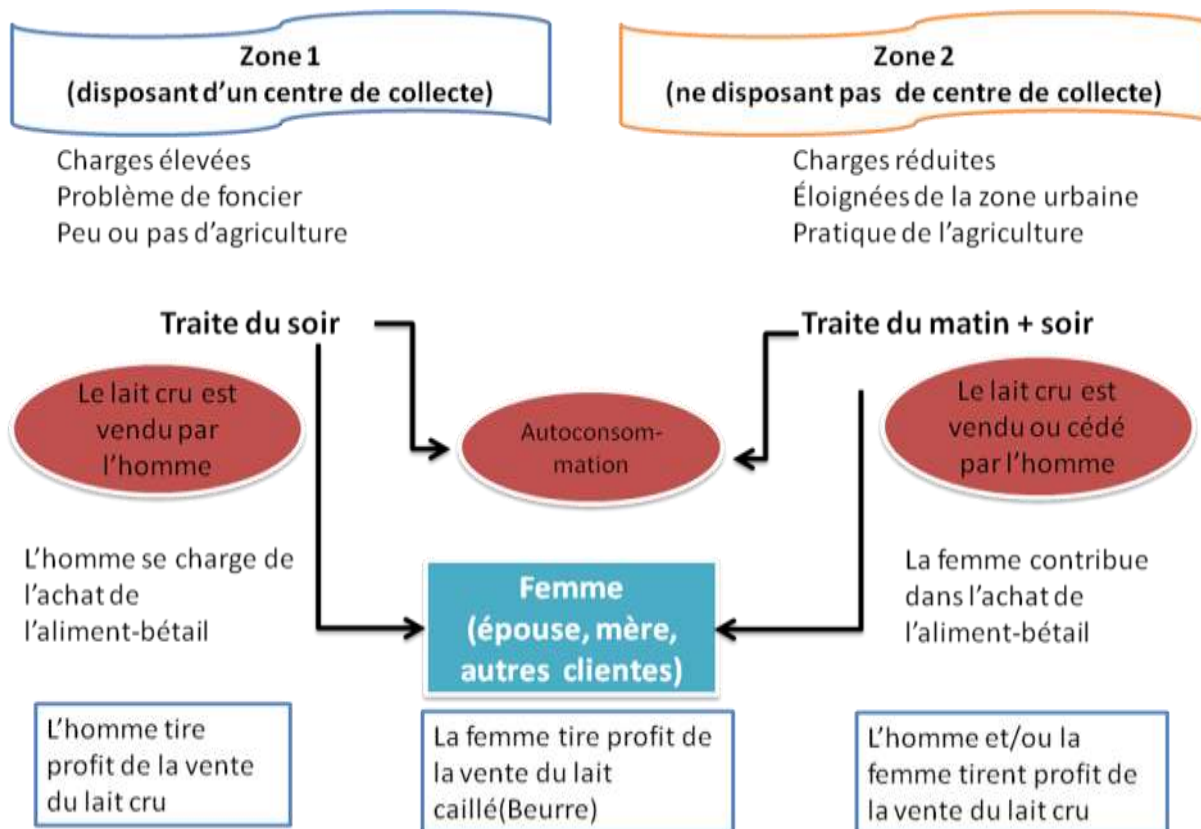


Figure 6 : Gestion du lait au sein du ménage selon l'existence ou non d'un centre de collecte

## 5.2.5 Volume et revenu du lait exploité en fonction du genre

### 5.2.5.1 Lait cru

#### - Volume moyen de lait traité (litres/traite/jour)

Au moment de l'étude (avril-mai), la production laitière est très basse d'où un volume de lait traité par famille par jour de **3 litres** par jour. Pendant la saison de forte production (juillet-février) ce volume de traite est le double du volume actuel à savoir **7 à 8 litres**.par jour. Certains ménages vendent le lait cru issu des 2 traites. D'autres ne vendent que le lait du matin, le lait issu de la traite du soir étant vendu aux femmes.

#### - Volume de lait cru vendu (litres /j )

Les hommes qui sont les principaux acteurs de la vente du lait cru vendent en moyenne **2,18 litres** en saison de basse production (mars à juin) et **6,40 litres** de lait cru par jour saison de forte production (juillet à février). Certains hommes atteignent un volume de 15 litres par jour.

Quant aux femmes, elles vendent en moyenne **2 litres** de lait cru par jour en saison de basse production et **6,20 litres** en saison de forte production. Certaines femmes atteignent un volume de 8 litres par jour

#### - Revenu journalier de la vente du lait cru

Les hommes vendent le lait cru à 250 francs CFA, rarement à 225 francs CFA (par exemple à Lowa

Tchantcharbou le lait est vendu à 225 francs). Les lieux de vente pour les hommes sont les centres de collecte et les laiteries de Niamey.

En moyenne les hommes gagnent 545 francs CFA en saison de basse production et 1600 francs par jour en saison de haute production. Les hommes qui exploitent une plus grande quantité de lait peuvent gagner jusqu'à 2500 francs CFA par jour. Pour les hommes il s'agit d'un revenu moyen régulier sur lequel ils comptent car une partie de l'argent est utilisé pour acheter le son en général une fois par semaine en fonction du revenu de l'éleveur.

- **Revenu journalier des femmes sur la vente du lait cru**

Le prix de vente du lait cru chez les femmes est aussi de 250 francs le litre pour tous les sites, exception faite du marché de lait (chaque lundi à Guésselbodi) où certaines femmes venant de très loin vendent le litre de lait des fois à 275 francs CFA. D'autres le vendent à bas prix (200 ou 225 francs CFA).

Les lieux de vente du lait cru sont :

- le marché de Guésselbodi et de Kollo, pour les femmes du site de Guésselbodi
- le point de vente de Damari 1 et le centre de collecte de Say par l'intermédiaire du collecteur, pour les femmes de Damari 1 :
- le centre de collecte de Say et de Hamdalaye et le marché de Hamdalaye, pour les femmes de la zone de Say et Hamdalaye :

En fonction des saisons de production, les femmes gagnent en moyenne 500 à 1550 francs CFA sur la vente du lait cru.

- **Autoconsommation** : en fonction de la saison, le volume de lait cru autoconsommé est de 1 à 1,25 litres/jour.

*Tableau 4 : Volumes et revenus moyens de la vente du lait cru*

	Volume de lait trait (litres/traité)	Volume de lait cru vendu (litres /j)		Prix de vente du lait cru (FCFA/litre)	Autoconsommation du lait cru (litres/jour)	Revenu lait cru/ (Francs CFA /jour)	
	Saison de basse production	Saison de forte production	Saison de basse production			Saison de forte production	Saison de basse production
<b>FEMMES</b>	2,95	6,20	2,00	250	0,97	1550	500
<b>HOMMES</b>	3,38	6,40	2,18	250	1,25	1600	545

**5.2.5.2 Lait caillé et beurre**

- **Volume de lait caillé produit par les femmes**

En moyenne les femmes collectent 5 à 13 litres de lait par semaine. Une partie de ce lait (celui qui provient de leurs propres vaches) est vendu cru. Elles transforment le reste en caillé et beurre et atteignent une production hebdomadaire moyenne de 3 à 9 litres de lait caillé par semaine qu'elles vendent au marché hebdomadaire. Elles vendent en même temps le beurre qu'elles ont préalablement séparé du lait caillé.

#### - **Système de collecte du lait cru et transformation en caillé et beurre**

Le revenu du lait caillé est estimé en terme hebdomadaire ou bi-hebdomadaire car la vente s'effectue le jour des marchés hebdomadaires pour la plupart des sites, à l'exception des femmes de Faldjam qui vendent le lait, au porte à porte dans la ville de Niamey. Certaines femmes vendent le lait caillé au marché une fois par semaine (le jour du marché du village le plus proche). D'autres femmes ont une grande capacité de collecte de lait et profitent de jusqu'à 2 marchés par semaine. C'est le cas des femmes du site de Guesselbodi qui vendent le lait au marché de Guesselbodi et au marché de Kollo. Quant aux femmes de Damari 1, elles vendent le lait au marché de Damari 1 et dans celui de Youri. Les femmes collectent le lait 2, 3 à 4 soirs successifs par semaine. Le lait provient soit de leurs propres vaches (chez 32% des femmes) tandis que les autres achètent le lait qu'elles collectent auprès de leurs maris et/ou des autres éleveurs. Dans la zone 1 certaines femmes achètent le lait chez leurs maris (femmes des sites de Fêtto Boki, Toulwaré et Faldjam) d'autres achètent chez leurs connaissances et les autres éleveurs qu'elles interceptent sur le chemin du centre de collecte (femmes du site de Kayam). Quant aux femmes de la zone 2, 2 cas de figures se présentent : certaines achètent le lait cru chez les autres éleveurs (site de Guesselbodi) d'autres obtiennent le lait gratuitement de la part de leurs maris (Bitahi et Guelléwa).

#### - **Revenu de la vente du lait caillé**

Le lait collecté est bouilli et transformé le lendemain en lait caillé. La transformation du lait cru en caillé ne génère pas de charges car le bois de chauffe est ramassé par les femmes en brousse. Au bout du 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> jour elles retirent le beurre et vont vendre le lait caillé et le beurre au marché. Certaines femmes vendent le beurre cru, d'autres le font cuire et vendent l'huile de vache par litre.

Le revenu généré par la vente du lait varie en fonction des saisons : en fonction du volume de production, les femmes gagnent en moyenne 1500 à 6000 F CFA par semaine pendant la saison de forte production, et 2000 à 4000 F CFA pendant la saison de basse production. Selon les femmes, le lait est plus rentable pendant la saison de basse production tandis que pendant la saison de haute production (surtout pendant la saison des pluies) il ya trop de concurrence et mévente. C'est pour cette raison que l'autoconsommation est plus importante en saison des pluies car les femmes disent « nous sommes obligées de ramener le lait à la maison. Pour éviter de perdre le lait, nous buvons nous-mêmes, et nous donnons aux enfants. »

Tandis que le prix du lait cru est de 250 francs CFA et varie très peu (des fois les femmes négocient 25 francs CFA de réduction sur le litre), le prix du lait caillé quant à lui est très variable selon la saison. Il est vendu beaucoup plus cher en saison sèche qu'en saison des pluies.

Le bénéfice obtenu par les femmes sur la vente du lait correspond au revenu de la vente du beurre qui est en moyenne de 175 à 1250 F CFA par semaine par femme pendant la saison sèche et 500 à 2000 F CFA en saison des pluies.

Tableau 5 : Volumes et revenu moyens de la vente du lait caillé

	Volume de lait cru collecté (litres/semaine)	Volume de lait caillé vendu (litres/semaine)	Prix de vente du lait caillé (FCFA/litre)	Autoconsommation du lait caillé (litres/jour)	Revenu moyen de la vente du lait caillé (Francs CFA/semaine)
Saison de forte production	13	9	350	1/4	3215
Saison de basse production	5	3	360	< 1/4	1045

Revenu de la transformation du lait caillé= revenu du lait caillé+ revenu du beurre

#### - Collecte du lait caillé

La collecte du lait caillé en tant qu'activité dans la zone d'étude n'est pas très répandue. Mais nous avons rencontré quelques collectrices dans la zone de Kollo, et Niamey. Dans la zone de Kollo, par exemple, certaines femmes font la collecte du lait caillé comme suit : le lait est transformé par une femme qui vend le lait caillé et le beurre déjà séparés à une ou plusieurs femmes. Ces femmes revendent à leur tour le lait caillé et le beurre au marché de Kollo aux vendeuses de boule.

Il existe aussi des collectrices venant de Say qui collectent le lait caillé dans le site de Lowa-Tchantcharbou pour le vendre au marché de Say. De même, des collectrices de Niamey viennent chaque lundi sur le marché de lait caillé de Guesselbodi pour acheter du lait caillé auprès d'un groupe de femmes.



Photo 1. Marché de lait caillé à Guesselbodi : Chaque femme amène son lait. Une des femmes mesure le volume de lait pour chacune d'entre elles et mélange le lait dans des bidons de 30 litres. Une fois que la grossiste paie le lait, chacune reçoit son argent.

Les tableaux suivants (6 et 7) indiquent le revenu de Mme S. Collectrice de lait caillé à Guelléwa (Kollo) âgée de 60 ans. Elle collecte 60 litres de lait caillé, une fois par semaine pendant la saison sèche et 2 fois par semaine pendant la saison des pluies (120 litres/

semaine). La mesure habituelle d'achat du lait caillé est une calebasse équivalant à 2 litres vendue à 500 F CFA ou 750 F CFA selon la saison.

*Tableau 6 : Revenu de la vente du lait caillé- Cas particulier de collectrices de lait caillé*

Volume lait caillé collecté (Litres /semaine)		Volume lait caillé vendu (Litres /semaine)		Prix d'achat du lait caillé (F CFA/ litre)		Prix de vente (F CFA/ litre)	
Saison des pluies	Saison sèche	Saison des pluies	Saison Sèche	Saison des pluies	Saison Sèche	Saison des pluies	Saison sèche
120	60	120	60	250	375	325	550

*Tableau 7 : Revenu de la vente du beurre- Cas particulier de collectrices de lait caillé*

Prix d'achat beurre (F CFA)		Prix vente beurre (F CFA)	
Saison sèche	Saison des pluies	saison sèche	Saison des pluies
2000	2667	3500	5000

#### - **Autoconsommation du lait caillé**

Tandis que dans la zone 2, les femmes réservent quelques louches de lait caillé pour la préparation de la boule quotidienne qui sera consommée par les membres de la famille, les femmes de la zone 1 vendent la quasi-totalité du lait. D'autres femmes dans les 2 sites, priorisent l'autoconsommation du lait caillé pour la boule et la vente du lait dépend du volume de traite. A cet effet une femme témoigne « si mes vaches me donnent seulement 1 l de lait et que j'ai encore du lait caillé à disposition, je vends le lait cru. Mais si je n'ai plus de lait caillé, je transforme le lait que j'ai trait pour avoir du lait caillé pour la boule ».

#### **5.2.6 Utilisation du revenu généré par le lait**

La gestion du revenu du lait entre l'homme et la femme fait partie de la répartition des tâches au sein du ménage.

Avec le revenu du lait, les femmes achètent les condiments, leurs vêtements, le savon, les chaussures des enfants, la récréation des enfants, et assurent les petites charges quotidiennes et des contributions sociales (baptême, mariage, décès,...).

*« Avec l'argent du lait, j'achète les condiments et je règle mes petits besoins ; mais s'il n'y a pas de lait, c'est mon mari qui achète les condiments. C'est le cas dans tous les ménages ici autour ».*

Lorsqu'elles achètent les condiments avec l'argent issu de la vente du lait, les femmes le voient comme une entraide au sein des tâches du ménage. Elles réduisent ainsi à leur mari les charges.

Quant aux hommes, ils achètent surtout l'aliment-bétail (son, paille) et prennent en charge les grosses dépenses (alimentation de la famille, notamment l'achat des céréales).

**Les dépenses concernant l'aliment-bétail sont : 6000 à 7500 F CFA le sac de son.**

Selon le nombre de vaches les éleveurs dépensent entre 5000 et 10000 F CFA par semaine pour l'achat du son. La paille leur coute entre 2000 et 10000 F CFA de paille par semaine, également selon le nombre d'animaux et la capacité d'achat de l'éleveur.

### **5.3 Effets des centres de collecte et des laiteries sur les relations genre**

Il s'agit des effets sur le revenu de la famille à partir des perceptions recueillies sur les effets de l'existence du centre de collecte de Hamdalaye et des sites situés proche d'autres centres de collecte et laiteries.

#### **5.3.1 Effets positifs sur le revenu de la famille**

- **Proximité du lieu de vente et source régulière de revenu : la vente du lait est assuré, il ya peu ou pas de perte**

Grâce aux centres de collecte, les éleveurs ont une garantie de vendre chaque jour le lait et d'être payé immédiatement. Ils l'expriment en ces termes : « *Depuis que le centre de collecte existe, on amène le lait et on le vend chaque matin. Mais avant, il fallait le transformer* ».

Aussi il n'y a plus de perte de lait dû aux méventes. Autrefois un collecteur en automobile venait acheter le lait dans le site mais cette personne ne payait pas toujours cache. Depuis qu'il ya le centre, les éleveurs n'ont plus ce problème.

- **« Le lait a plus de valeur monétaire »**

*Selon Mme H.Y. de Toulwaré, « Le centre de collecte a un effet positif sur le bien-être de la famille car le lait a plus de valeur aujourd'hui. Avant le centre de collecte, c'était difficile de vendre le lait. Avec le centre de collecte, tout le lait que nous y amenons est acheté par le centre de collecte à un prix acceptable. ».* D'autres effets positifs du centre de collecte ont été ainsi exprimés : « Rien que le fait de nous acheter notre lait et l'approvisionnement du son à crédit sur contrat du lait ! »

- **Formation des éleveurs en hygiène de traite, santé animale et voyages d'échanges**

*« En plus nous bénéficions de sensibilisations et formations sur l'hygiène de la traite et la santé animale ».*

#### **5.3.2 Effet positif sur le revenu des hommes versus effet négatif sur le revenu des femmes.**

Pour certaines femmes, l'existence du centre de collecte n'a pas influencé négativement leur revenu. Elles voient en cela un effet positif car leurs maris en profite pour gagner de l'argent leur permettant de subvenir aux besoins de la famille : « *grâce à l'argent du lait, il peut nourrir les bovins et acheter les céréales* ».

D'autres femmes voient le centre de collecte comme ayant un effet positif sur les hommes et un effet négatif sur les femmes car : « *avant le centre de collecte, c'était les femmes seulement qui vendaient le lait. Aujourd'hui, les femmes gagnent et les hommes gagnent sur le lait. La quantité de lait vendue par les femmes a diminué et le revenu aussi car tous les hommes veulent vendre dans le centre de collecte.* ».

L'effet sur la baisse de la quantité de lait vendue par les femmes n'a pas pu être déterminé.

Néanmoins, il semblerait que les femmes vendent une quantité de lait supérieure aux années antérieures, vu le coût de la vie qui augmente. C'est ainsi qu'elles développent des stratégies pour se procurer du lait afin de pouvoir une quantité adéquate pouvant suffire pour subvenir à leurs besoins.

C'est ainsi que des effets des centre de collecte ont été constatés sur les activités des femmes, notamment des dynamiques d'adaptation des femmes (individuelles ou en groupe) : stratégies conjointes visant à préserver les activités de production (pour les hommes) et de commercialisation (pour les hommes et les femmes).

### **5.3.3 Effets sur les activités des femmes : dynamiques d'adaptation des femmes**

#### **- *Adaptation saisonnière des activités des femmes***

**En saison de bonne production :** vente de lait cru en plus du caillé et AGR (vente d'œufs de pintades).

**En saison de basse production :**

- Collecte du lait auprès des autres producteurs
- Appui à leurs fournisseurs
- Utilisation de la poudre du lait
- Vente collective du lait
- AGR (vente volaille, mil, condiments, secko,...)

**En toute saison :** commercialisation occasionnelle du lait caillé (par exemple pendant le Ramadan), épargne et microcrédit traditionnels (tontine, *assoussou*) et AGR

- ***Nouvelles dynamiques des femmes: structuration (groupes de collecte et de vente collective de lait cru) pour garantir le marché et préserver leurs activités.***

- ***Stratégies conjointes visant à préserver leurs activités de production (pour les hommes) et de commercialisation (pour les hommes et les femmes) : Les hommes vendent le lait cru aux femmes. Les femmes donnent des fois crédit aux hommes afin qu'ils achètent le son.***

### **5.4 Activités économiques autres que la commercialisation du lait exercées par les femmes.**

En dehors de la vente du lait, quelques activités économiques ont été observées chez les femmes. On y distingue :

- les activités économiques occasionnelles : Vente de volaille, caprins et ovins
- les activités régulières : vente de mil, vente de condiments, vente de lait caillé à base de poudre de lait reconstitué, vente de seiko, vente de condiments.

#### **5.4.1 Les activités économiques occasionnelles : aviculture et élevage de petits ruminants**

Dans pratiquement toutes les zones, l'aviculture (poules et/ou pintades) à petite échelle est pratiquée, mais pas vraiment considérée comme étant une activité économique. Cela peut s'expliquer par le fait que la vente de volaille et des œufs génère aux femmes un petit revenu assez important mais qui est un peu négligé par les femmes car moins considéré que la vente de petits ruminants par exemple. La vente est réalisée une à deux fois par an pour certaines femmes et une à 2 fois par mois pour d'autres.

La vente de volaille génère aux femmes un revenu occasionnel de 1000 à 1500 F CFA par poule et 2000 F CFA par pintade. Les œufs sont vendus les 4 ou 5 à 200 F CFA.

Il est important de mentionner que dans la zone de Kollo, certaines femmes investissent dans l'aviculture par l'achat de coqs de race qu'elles se procurent à Niamey. Comme l'exprime une femme de Guelléwa : « J'achète le coq à Niamey. *Je le laisse avec les poules à la maison. Pendant la saison sèche je vais les vendre au marché. 2 fois par mois je vends deux poules ou deux pintades. En fonction du marché, je vends la poule qui a pondu de 2000 à 2250 F, la jeune pintade de 1250 à 1500 F, la pintade 2000 à 3500 F, les 3 ou 4 œufs à 100 F. Cela me permet de subvenir à mes besoins et de compléter le revenu du lait*».

Les volailles sont vendues soit sur la route du marché, au marché pour les femmes qui exercent la vente occasionnelle ou bien dans les domiciles (les grossistes viennent de la capitale pour les acheter).

L'embouche de petits ruminants a été observée mais moins fréquente et moins appréciée que l'aviculture : « *il faut attendre 6 mois avant de vendre une chèvre* »

#### **5.4.2 Les activités régulières**

##### **- Vente du mil**

La vente du mil est exercée par les femmes de la zone de Say, notamment à Damarey 1 où à la fin de chaque récolte, les femmes achètent les bottes de mil et les stockent dans leurs greniers en attendant la période de soudure. Elles vendent 1 à 2 tias par semaine à raison de 500 à 550 F CFA la tia». Les lieux de vente sont le marché de Damarey 1 et celui de Youri. Mais très souvent, ce mil n'arrive même pas sur le marché car les femmes sont interceptées sur le chemin par les acheteurs.

Cette activité est exercée par les femmes pour des raisons économiques car elles ont constaté qu'elle est rentable. Avec le revenu généré par la vente du mil, elles achètent du son et de la paille.

##### **- Fabrication et vente de seiko (Kassari en haoussa et zarma)**

Le seiko est une natte de tiges tressées et assemblées par de la peau. Il est utilisé à la place du matelas par les ruraux. La fabrication et la vente de seiko a été identifiée chez les femmes de Lowa Tchantchargou (zone de Say). Les femmes qui fabriquent le seiko l'ont appris avec leurs mamans. Certaines de ces femmes vendent le seiko en tant qu'activité principale. Selon elles, le seiko est vendu facilement au marché. Elles vendent 4 à 6 seiko par marché à raison de 1500 ou 2000 F CFA la paire de Seiko. En moyenne 30 seiko sont fabriqués par saison par femme.





*Photo 2. Une femme préparant des tiges de mil en vue du tissage de Seiko*

- **Vente de condiments et épices (feuilles de baobab, sel, piment, soumbala, ...)**

Les femmes du site de Damarey 1 (zone de Say) achètent les condiments soit à Niamey, soit dans le marché hebdomadaire du village pour les revendre au village. Avec des condiments achetés à 7500F, le bénéfice généré est de 2500F.

- **Vente de lait caillé à base de poudre reconstituée**

Cette activité a été constatée chez les femmes de la cité Député (zone de Niamey). Ces femmes trouvent plus rentable d'utiliser le lait en poudre que le lait cru. Avec 1 paquet de lait « *Lahda* » acheté à 1500F, le bénéfice est de 900 F sur la vente du caillé

### ***5.5 Difficultés liées à la vente du lait et stratégies des femmes***

Les principales difficultés liées à la vente du lait sont :

- La saisonnalité de la production influençant la disponibilité du lait
- Pendant la saison sèche et chaude: faible production (rareté de l'aliment des vaches et cherté de l'aliment)
- Pendant la saison des pluies: la forte production entraîne des difficultés d'écoulement surtout pour le lait caillé

## **6 Quelques pistes d'action pour Nariindu**

Les résultats des analyses ont permis d'identifier des pistes d'action pour Nariindu, soit par rapport au renforcement de leur rôle dans la filière lait ou par rapport à la promotion des activités de substitution. Des propositions sont énumérées en fonction des sites ou des zones, comme suit :

### **Dans tous les sites, en particulier pendant la saison sèche :**

- Appui à la production du lait par le renforcement des BAB en mettant à disposition suffisamment de son et à des prix acceptables
- Impliquer les femmes dans la gestion des BAB et la vente des aliments

### **Dans la zone de Kollo, site de Guesselbodi :**

- Appui des femmes dans la commercialisation du lait caillé par la structuration d'organisations de femmes vendeuses de lait cru et de lait caillé
- Appui des femmes dans l'organisation de la vente du lait caillé

Dans le site de Guesselbodi, le besoin en structuration se fait ressentir dans au sein des femmes transformatrices et vendeuses de lait cru. Là, les vendeuses de lait caillé font déjà un grand effort pour organiser la vente collective du lait avec des volontaires engagées qui prennent la responsabilité de l'organisation de la vente et du paiement. Les femmes exploitent de grandes quantités de lait, qu'elles tiennent à maintenir. C'est pourquoi elles fidélisent leurs fournisseurs de lait cru en leur donnant du crédit afin qu'ils achètent de l'aliment-bétail.

### **Dans la zone de Kollo et de Say :**

- Appui à formation en hygiène et qualité du lait et appui en récipients
- Appui des femmes dans l'aviculture : conseil, santé des volailles, et organisation de la commercialisation

### **Dans la zone de Say, site de Louwa Tchanchargou :**

- Appui des femmes dans la vente de Seiko.

## 7 Indicateurs pour le suivi des relations genre dans la filière laitière périurbaine de Niamey

Le projet APROLAN dispose d'une matrice de suivi-évaluation qui est gérée par la personne chargée du suivi-évaluation chez VSF Belgique à Niamey. En accord avec Karkara et VSF, il a été convenu d'utiliser le modèle de la matrice d'APROLAN comme base pour Nariindu, étant donné que les deux projets seront mis en œuvre ensemble.

C'est ainsi qu'en collaboration avec VSF, et tenant compte de la réalité observée sur le terrain, nous avons revu et reformulé les indicateurs proposés par le projet Nariindu.

Par ailleurs, la formulation des indicateurs genre a également été basée sur une exploitation des documents de l'AFD<sup>3</sup> afin de tenir compte des principes du bailleur. Des indicateurs de résultat (ou indicateurs d'effets) et des indicateurs d'impact ont été proposés pour chacun des résultats attendus du projet.

Une validation des indicateurs est souhaitée lors d'un atelier entre les partenaires du projet Nariindu appuyé par le responsable de suivi-évaluation de VSF.

**Résultat 1** : 1000 familles bénéficient de la part des centres de collecte d'un appui / conseil technico-économique à la production et à la commercialisation et d'un accès aux intrants

- **Indicateurs de résultat - avec différenciation par genre :**
  - Nombre de femmes/ hommes et profil (âge/ niveau social/ groupes ethniques) bénéficiant des formations, appuis, conseil technico-économique à la production et à la commercialisation et d'un accès aux intrants
  - Volume du lait cru et lait caillé commercialisé (genre/âge)
  - Revenus de la vente du lait (genre/ type de produit vendu- lait cru, lait caillé, beurre )
  - Connaissance, aptitudes et pratiques en termes d'hygiène du lait
  - Etat sanitaire des troupeaux (sur troupeaux témoins)
  - Quantité d'aliments du bétail achetée
  - Evolution de l'autoconsommation du lait dans les familles
  - Utilisation du revenu du lait (genre/lait cru/ lait caillé+beurre)
  
- **Indicateurs d'impact**
  - Revenus des ménages des éleveurs et autres acteurs de la filière (genre/ produit)
  - Dynamique sociale et économique de la filière lait dans la zone périurbaine (genre/âge/ site/ activité)
  - Nombre de structures (formelles et informelles) femmes /hommes formées en vue d'optimiser la commercialisation du lait. Insertion dans les réseaux sociaux liée à cette activité
  - Impact sur la clientèle

---

<sup>3</sup>L'AFD & la prise en compte du genre. Note d'orientation opérationnelle-2001

AFD, Principes d'intervention méthodologiques pour la prise en compte du genre dans les projets de réhabilitation des marchés.

- Adaptations vis-à-vis des périodes difficiles telles que la période de basse production laitière, si mauvaise récolte (genre/ activité ou stratégie)

**Résultat 2 : deux centres de collecte de lait sont fonctionnels**

- **Indicateurs de résultat**

- Volume de lait réceptionné par les centres de collecte
- Taux de fréquentation des centres de collecte par les éleveurs (genre)
- Volumes vendus par les centres de collecte et évolution
- Importance et évolution de la clientèle des centres de collecte (Grossistes, revendeurs, consommateurs directs, etc.)
- Satisfaction des clients (qualité et prix du lait, service)
- Satisfaction des éleveurs des services de base en élevage (BAB, Santé animale, petits équipement, appui-conseil)
- Participation femmes/hommes à la cotisation des membres des coopératives des centres de collecte

- **Indicateurs d'impact :**

- Emplois salariés créés (genre)
- Taux d'utilisation des centres de collecte (genre/ fournisseurs, clients)
- Participation femmes/hommes à la gestion des centres de collecte

**Résultat 3 : un dialogue interprofessionnel favorise l'organisation de la filière lait pour répondre aux attentes des unités de transformation**

- **Indicateurs de résultat**

- Nombre de réunions d'échanges interprofessionnelles régulières
- Décisions et actions d'amélioration de l'organisation de la filière lait périurbaine de Niamey suscitées par les réunions
- Documents produits et vulgarisés par le projet (guide de bonnes pratiques, fiches pratiques, lettres d'information, etc.)
- Taux de participation femmes/hommes dans les réunions d'échanges

- **Indicateurs d'impact**

- Connaissance de la filière lait périurbaine de Niamey par les différents acteurs améliorée
- Impact sur le fonctionnement du réseau des acteurs de la filière lait
- Utilisation des outils transversaux développés par le projet (genre)
- Dispositifs pérennes mis en place fonctionnels
- Participation femmes/hommes dans la prise des décisions et/ou la mise en œuvre des actions menées

**Résultat 4: une capitalisation et des échanges sous-régionaux contribuent à renforcer les filières lait locales**

- **Indicateurs de résultat**

- Nombre de rencontres d'échanges à travers les réseaux des acteurs de la filière lait périurbaine de la sous-région
  - Dynamique d'échanges électroniques à travers des réseaux d'échanges existants mais à réactiver (REPOL<sup>4</sup>, Réseau lait sain pour le Sahel)
  - Document de synthèse des foras d'échange thématiques<sup>5</sup> entre acteurs de la filière lait de la sous région.
  - Document de synthèse bibliographique des dynamiques des filières lait périurbaines sous -régionales
  - Atelier au Niger, sur des recommandations politiques au niveau sous-régionale
- **Indicateurs d'impact**
    - Modèles inclusifs sous-régionaux identifiés et promus (en particulier pour les femmes)
    - Billital Maroobé renforce son réseau sous-régional
    - Impact sur la protection de la production laitière sahélienne dans les textes de lois

---

<sup>4</sup> REPOL : le réseau de recherches et d'échanges sur les politiques laitières vise à promouvoir les recherches en socio-économie sur les filières laitières, à renforcer la concertation et les échanges d'informations et à appuyer la formation des acteurs. L'animation scientifique du réseau est assurée par le Bureau d'analyses macro-économiques de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA/BAME). <http://www.repol.info/>

<sup>5</sup> Ces échanges peuvent être électroniques tels que le forum d'échange sur les questions genre et la filière lait périurbaine animé par le réseau lait sain pour le sahel en 2006.

## 8 Discussion : « Genre et lait » dans les systèmes actuels de production en Afrique

Le secteur laitier fournit aux femmes un revenu quotidien régulier qui est indispensable à la sécurité du ménage et au bien-être de la famille. Dans le monde entier, traditionnellement, les femmes ont longtemps conservé ce rôle en participant non seulement de manière directe à la production de lait mais aussi aux opérations de collecte et de transformation ainsi qu'à la commercialisation des produits laitiers, fonctions souvent négligées par les programmes de développement mis en œuvre dans le passé. La majeure partie des projets s'adressait en effet aux hommes et les changements introduits se traduisaient par une charge de travail supplémentaire pour les femmes, tout en diminuant leur contrôle sur le processus de production, le produit ainsi que le revenu. Les différences entre les sexes sont maintenant de plus en plus prises en considération lors de l'élaboration des projets. Pour les petits paysans, la production laitière est une opération familiale à laquelle chaque membre contribue et dont chacun tire un bénéfice, de diverses manières (FAO, 2004).

Au cours des dernières années, plusieurs études et évaluations ont été réalisées en Afrique sahéenne concernant la question du genre dans la filière laitière périurbaine. Elle a également fait l'objet d'un large débat au courant des années 2004 et 2005 au sein du groupe des chercheurs et spécialistes du domaine de la filière laitière périurbaine d'Afrique de l'Ouest (Mali, Niger, Sénégal, Tchad) d'Afrique centrale (Ouganda), et d'Europe (France). Ce débat lancé par le *forum de discussion du REPOL a* concerné ce sujet (interventions basées sur des travaux de recherche et des études):

- la différence entre la gestion traditionnelle et la gestion « moderne » (actuelle) du lait
- l'attribution sexuée des tâches (traite, transformation et commercialisation du lait, Duteurtre, 2004)
- la gestion des revenus du lait (et des produits laitiers) au sein de l'exploitation familiale.

En effet, avec la « modernisation » de la filière laitière, on assiste à une déféminisation de l'activité à presque tous les maillons de la filière (de la traite à la commercialisation, en passant par la collecte et la transformation). Dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, les femmes se voient dépossédées des principaux bénéfices de la gestion du lait (la transformation et de la vente du lait). Quant à la gestion du revenu du lait, elle est entièrement passée entre les mains des hommes. Face à cette mutation de système ayant bouleversé les modes de vie ou fonctionnement des exploitations familiales (Dia, 2004, Corniaux et al, 2005) surtout au détriment de la femme en particulier en ce qui concerne l'attribution et la vente du lait cru, on voit de plus en plus apparaître des stratégies d'adaptation au niveau des femmes qui essaient de préserver leurs activités (Schneider, 2007). Ce constat a été également fait lors de cette étude car les femmes s'organisent non seulement individuellement pour préserver la matière première, mais elles s'organisent aussi de plus en plus collectivement dans tous les sites proches des centres de collecte et de minilaiteries.

## **8.1 La gestion sexuée du lait**

Dans la zone périurbaine, les facteurs qui déterminent la gestion sexuée du lait varient en fonction de l'éthnie (peuls, touaregs, arabes, etc. ), de l'époque de production du lait (ancienne/traditionnelle, actuelle/moderne) et de l'histoire des éleveurs vivant dans cette zone. A cela s'ajoutent les impacts socio-économiques des transformations des systèmes laitiers, à savoir :

- Les mutations des systèmes d'élevage (Stabulation/mise en parc du noyau laitier, ...)
- La sédentarisation des éleveurs
- Les stratégies adoptées par les femmes
- L'hygiène du lait et santé publique

Dans les systèmes traditionnels (notamment dans le milieu Peul et les autres ethnies d'éleveurs), la femme est au cœur de la filière lait: la vente, la transformation en (beurre, lait caillé) et parfois l'échange avec le riz, les condiments et d'autres denrées de première nécessité.

Tandis que dans les systèmes actuels dits « modernes » (pour les associations et les coopératives), le circuit est occupé en majorité par les hommes pour les collectes et le transport dans les unités de transformation (Traoré, 2004), voire la gestion du revenu du lait.

Par ailleurs, certains parlent de « co-gestion » du lait (dans les sociétés pastorales en pleine mutation au Niger, Vias, 2004) c'est-à-dire selon les possibilités, ce sera la femme ou l'homme qui s'occupera de la commercialisation du lait et en même temps de la gestion du revenu du lait.

Dans tous les cas, avec l'avènement des industries laitières, des coopératives et minilaiteries, on assiste à une forte modification des attributions des rôles en ce qui concerne la conception de la filière laitière (de la production à la consommation en passant par la commercialisation).

### **8.1.1 Gestion traditionnelle du lait**

La gestion traditionnelle du lait intègre aussi l'organisation sociale au sein du ménage (répartition des tâches). Ainsi, les pratiques d'agrégation, de conduite, de santé et le gardiennage relèvent des hommes, les soins aux nouveaux nés, la traite et la surveillance des jeunes relèvent des femmes.

A l'origine, dans l'élevage pastoral, quel que soit le groupe ethnique, la gestion du lait relève de la femme (Vias, 2004). Aussi, pour les sociétés pastorales, le lait n'a pas de « valeur marchande » : c'est l'aliment de base consommé et présenté aux visiteurs. La femme à travers la gestion du lait s'insère donc dans la gestion globale du troupeau qui comprend (Vias, 2004) :

- la traite
- la distribution au sein du ménage pour la consommation
- la transformation
- le troc du lait (en générale avec les céréales).

Ainsi, en fonction de la collecte, les produits laitiers sont partagés par les femmes entre différents usages: l'autoconsommation, le don, le troc et la vente. Quoiqu'il en soit, il apparaît que les femmes peules jouissent, de l'intégralité du pouvoir de décision. Cette situation implique une certaine autonomie de la femme. Mais elle n'est que théorique tant que l'usage du lait va de l'autoconsommation à l'échange traditionnel lait-céréales. **En** revanche, «quand l'échange est monétaire, la marge de manœuvre de la femme est bien plus importante» (Corniaux, 2004).

En effet, selon Corniaux (2004) des expériences ont montré les limites du pouvoir féminin dès lors que l'argent en jeu dépasse sensiblement le niveau des dépenses domestiques.

#### - **La traite :**

La traite est parfois le domaine réservé des femmes (arabes du centre Tchad), tandis que dans d'autres contextes, les hommes et les femmes participent conjointement à ce travail (certains groupes peules d'Afrique de l'Ouest) (Duteurtre 2004, Vias 2004).

Tandis que la traite est largement assurée par les femmes dans le Ferlo (au Sénégal) ce n'est pas le cas dans le Delta du fleuve Sénégal, où les conditions de vente sont les plus favorables. Que ce soit pour la gestion des troupeaux ou la gestion de la traite, les motivations des hommes et des femmes peuvent être en contradiction. *Car les hommes tirent « traditionnellement » profit de la vente d'animaux du troupeau et les femmes du lait* (Corniaux, 2004).

Nous constatons donc que le contrôle des femmes sur la production laitière est relatif.

#### - **La transformation du lait "à la ferme"**

Cette tâche est réservée aux femmes dans beaucoup de contextes (Duteurtre, 2004). C'est ainsi que dans la région de Saint-Louis, la transformation et le conditionnement du lait demeurent la chasse gardée des femmes peules. En fonction des quantités collectées, le lait est caillé et écrémé (Corniaux, 2004).

#### - **La commercialisation du lait et des produits laitiers**

Dans la répartition sexuelle des attributs de l'élevage, les femmes jouissaient du produit de la traite. Cette règle générale de la gestion des produits animaux définit l'univers du droit sur le lait et plus largement, du droit sur les animaux et sur leurs produits (**Corniaux, 2004**). Plutôt que de « **droit** », d'autres auteurs parlent de « **propriété** » ou de « **statut** » (**Corniaux, 2004**).

Au Sénégal, le commerce des produits fermiers (lait fermenté et beurre) est réservé aux femmes. Cependant, dans certaines régions du Sénégal (Haute Casamance), certains hommes vendent du lait caillé (Duteurtre, 2004).

### **8.1.2 Gestion « moderne » du lait:**

On entend par gestion moderne du lait la gestion liée à l'avènement des centres de collecte et des minilaiteries.

En 1986 Touré écrit: « *Les rapports sociaux de production instaurent un monopole des femmes sur le lait* » et ajoute « *la production de lait et des produits dérivés est entièrement contrôlée par les femmes* », (cité par Corniaux, 2004) ; ce contrôle par les femmes n'est dans les faits que partiel, aussi bien à l'échelle d'un Gallé<sup>6</sup> qu'à l'échelle d'une Région. Ainsi, au sein des ethnies peules du Delta du fleuve Sénégal par exemple les femmes ont un rôle très

---

<sup>6</sup> Concession réunissant plusieurs familles



secondaire dans les activités d'élevage et davantage encore pour la production laitière. Par conséquent, une part significative du lait produit dans la région de St Louis échappe d'emblée au « contrôle » des femmes peules et même aux femmes en général (Corniaux, 2004°).

Dans les systèmes modernes la traite et la transformation du lait restent le domaine des femmes. La traite est parfois assurée par les bergers. Nous avons cependant constaté lors de la présente étude, dans la zone périurbaine de Niamey au Niger 100% des acteurs de la transformation du lait caillé est constitué par les femmes, de même la traite est assurée exclusivement par les hommes. Néanmoins, dans les mini-laiteries au Mali et au Sénégal, il est assez remarquable de constater que la transformation du lait est assurée par les femmes. En effet, dans ces deux pays, le personnel des mini-laiteries est presque exclusivement féminin (et peut dans le cas de Saint-Louis) (Corniaux, 2004). Les principaux changements se retrouvent au niveau de la commercialisation et de la gestion des revenus du lait. Lorsque le lait est collecté tous les matins pour être acheminé à une laiterie : c'est l'homme qui est en général mobilisé et qui reçoit les revenus de la collecte (Duteurtre, 2004).

Selon Vias, dans le système périurbain (zone périurbaine de Niamey), il s'agit surtout d'une co-gestion du lait qui vise à garantir la survie du bétail et de la famille. Il est important de préciser que lorsque les hommes font une mévente ou lorsque le lait est refusé par les laiteries pour cause de mauvaise qualité, le lait est restitué à la femme qui le transforme en produits laitiers destinés à la vente.

En effet, dans la zone périurbaine de Niamey, nous avons vu lors de notre étude que dans la zone disposant de centre de collecte, il s'agit en effet d'une sorte de co-gestion car la femme vend le lait caillé (issu de la transformation de la traite du soir et l'homme vend le lait cru (issu de la traite du soir). Ensemble, ils s'arrangent pour que l'homme subviennent aux besoins de la famille (grosses dépenses, aliment bétail) et la femme garantit les petites dépenses (condiments, récréation des enfants, etc.).

#### - **La commercialisation du lait et des produits laitiers**

Pour Corniaux (2004), le cliché de « la femme peule, une calebasse sur la tête allant vendre son lait au marché » ne correspondrait plus à une réalité de terrain, c'est-à-dire à la réalité de la filière lait dominée par les hommes, à commencer par les importateurs basés à Dakar (le lait importé occupe grossièrement 50 % à 90 % du marché). En effet, à St Louis, par exemple, les grossistes et les boutiquiers sont des hommes et les femmes sont exclues du commerce et même de la transformation de la poudre en caillé. Tout le secteur formel (boutiques en dur) leur échappe (Corniaux, 2004).

Néanmoins, comme pour leurs femmes sur les marchés ruraux et urbains, les peuls demeurent incontournables dès que l'on s'intéresse à la transformation du lait en caillé. C'est ainsi qu'ils dominent le commerce du lait caillé reconstitué (Corniaux, 2004).

*Selon Duteurtre (2004), On s'aperçoit que* les "nouveaux métiers du lait" (associés à l'émergence des mini-laiteries, de la collecte à vélo ou motorisée, du développement des fromageries, etc.) n'éliminent pas les "anciens métiers" qui étaient assurés par les femmes (comme le commerce du lait caillé ou de l'huile de beurre, les livraisons de lait au porte-à-porte, etc.). Ainsi, on assiste plutôt à une diversification des métiers du lait plutôt qu'au remplacement de certains acteurs par d'autres. D'ailleurs les produits vendus par les mini-laiteries, les yaourteries ou les fromageries ne sont pas toujours concurrents des produits fermiers vendus traditionnellement par les femmes.

A l'instar des autres zones périurbaines, celles de Niamey, fonctionnent de la même manière sauf que dans ce cas, la femme a également la possibilité de vendre elle-même le lait et ainsi de gérer également le revenu du lait (Vias, 2004).

- Lorsque les centres de consommation sont proches des zones de production, le lait frais ou *transformé est vendu directement par la femme. Les recettes sont gérées par la femme et* rentrent dans les stratégies de sécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté du ménage (Vias, 2004).
- Lorsque les points de vente sont très éloignés des zones de production, les hommes se chargent de la vente des produits laitiers (beurre et généralement les fromages). Deux scénarii peuvent se présenter :
  - (i) une désappropriation de la femme de la gestion des recettes dues à la vente des produits laitiers,
  - (ii) un partage négocié des recettes avec la femme. L'axe de recherche à ce niveau est de voir s'il existe réellement désappropriation. Si oui comment se fait cette désappropriation? Surtout que dans ces sociétés pastorales (peules, touaregs ou autres) la femme a un certain pouvoir (Vias, 2004).

Notre étude démontre plutôt un partage négocié des recettes avec la femme. Sauf qu'il existe un risque de désappropriation dans les zones où les femmes exercent la vente du lait caillé, à condition que le projet Nariindu veille à contrecarrer cet effet.

Toujours est-il, l'attribution de la tâche de commercialisation du lait dépend aussi de l'éloignement du point de vente de lait ainsi que des laiteries.

#### - **La gestion du revenu du lait**

La gestion du revenu du lait dépend du système laitier : dans les systèmes traditionnels se sont les femmes qui gèrent quotidiennement le revenu du lait car l'argent provient de la vente directe du lait. Tandis que dans les systèmes modernes, c'est l'homme qui reçoit directement l'argent (à chaque livraison dans les mini-laiteries de la zone périurbaine de Bamako au Mali). Dans d'autres pays, les livraisons sont payées mensuellement (dans certaines minilaiteries du Sénégal). Aussi, le système moderne remet en cause le droit des femmes sur le lait. Dans certains cas, ce risque semble contenu : cas des mini-laiteries de la Région de St Louis au Sénégal dirigées par des femmes (Corniaux, 2004). Cependant, l'on n'est pas sans savoir que dans la plupart des cas cet argent issu de la vente du lait est utilisé pour les petites dépenses du ménage. C'est le cas de Saint- Louis où les maris prétendent donner l'argent issu de la vente du lait à leur(s) épouse(s) (Corniaux, 2004).

Ces innovations ne sont pas toujours synonymes de mise à l'écart des femmes car parfois, le revenu continue d'être géré en concertation entre l'homme et la femme. Il arrive que l'homme reverse une partie du revenu mensuel à sa ou ses épouses. Parfois, une partie du lait non auto-consommé, peut-être transformée et acheminée au marché par l'épouse qui conserve ainsi ses activités de commerce laitier (Duteurtre, 2004). Cette conception rejoint celle de Vias qui parle de co-gestion du lait, plutôt que de dépossession

*Les aspects "genres" doivent ainsi être examinés à la lumière de l'organisation de la famille, et la "mise à l'écart" des femmes constatée "à priori" ne reflète pas toujours la réalité de la vie des ménages (Duteurtre, 2004).* Effectivement, les perceptions recueillies auprès des femmes lors de cette étude rejoignent ce point de vue.

## 9 Conclusion

Contrairement aux évaluations de projets similaires réalisées dans d'autres pays sahéliens (au Mali par exemple, Sery 2007) et ayant été constaté des effets négatifs notamment sur les aspects genres, dans la zone périurbaine de Niamey, les effets des centres de collecte peuvent être vus différemment. En effet le partage du lait au sein de la famille suite à l'existence des centres de collecte est plutôt un consensus entre l'homme et la femme. Certes dans la zone du projet Nariindu, le lait et son revenu appartiennent à celui ou celle qui nourrit la vache. Dans beaucoup de sites, notamment dans la zone de Kollo, beaucoup de femmes détiennent un pouvoir important sur le lait cru constituant pour elles une source importante de revenu. Alors, il serait souhaitable que le projet Nariindu, dans la mise en place du centre de collecte de Kollo, prenne en compte ces aspects afin que les femmes ne perdent pas revenu issu de la vente du lait qu'elles tiennent à sauvegarder.

## 10 Références bibliographiques

1. AFD, Principes d'intervention méthodologiques pour la prise en compte du genre dans les projets de réhabilitation des marchés
2. Aurore Gaulier, 2006. Etude des innovations dans les ceintures laitières périurbaines de Haute Casamance (Sénégal) Mémoire CNEARC
3. Ba Diao M., Senghor C.D., Diao B., 2002. Les femmes dans la filière lait périurbaine au Sénégal. Cas de la région de Kolda
4. BA DIAO M., TRAORE E.H., DIENG A., SALL C., SOW O.S., TONFIO R., 2004. Petites entreprises de transformation et développement laitier dans la vallée du fleuve Sénégal. RASPA, 1 : 25-30.
5. BECHIR Mahamat, 2004 L'hygiène et la qualité seraient une affaire de femme ?
6. BONFOH B., DICKO M.D., DEMBA D., KOUYATE H., FANE A., FOKOU G., 2007. Extension du modèle de développement laitier en milieu rural : commune rurale de Cinzana (région de Ségou). Complexe laitier comme réponse à un besoin des agro-pasteurs. Etude de faisabilité. Bamako, Mali, Institut du Sahel / Nccr North-South Bamako, 33 p.
7. BONFOH B., FANE A., NETOYO L., MBAYE Y., SIMBE C.F., ALFAROUKH I.O., NICOLET J., FARAH Z., ZINSSTAG J., 2004. Collecte et distribution du lait produit localement en zone urbaine de Bamako (Mali). Revue Etud. Rech. Sahél., 8-9 : 13-18.
8. BONFOH Bassirou, 2004. Introduction au forum « genre et lait » dans les systèmes actuels de production laitière.
9. BONFOH Bassirou, 2004. La femme dans la modernisation de l'élevage et des filières .
10. BONFOH Bassirou, 2004. La femme entre la tradition et la modernité.
11. Bonfoh et al, 2005. Schéma fonctionnel de service aux petits producteurs laitiers périurbains de Bamako.
12. BOUTINOT L., 2006. Le beurre et l'argent du beurre : intérêt et limites du concept « genre » dans les études préalables aux projets de développement. Bull. APAD (20). <http://apad.revues.org/document251.html>
13. C. Corniaux, G. Duteurtre, P.N. Dieye, R. Pocard-Chapuis, 2005. Les minilaiteries comme modèle d'organisation des filières laitières en Afrique de l'Ouest : succès et limites. 7 pages
14. CORNIAUX C., 2005. Gestion technique et gestion sociale de la production laitière : les champs du possible pour une commercialisation durable du lait. Cas des modes de production actuels du delta du fleuve Sénégal. Thèse Doct., INA, Paris-Grignon, France, 258 p.
15. CORNIAUX Christian, 2004. Changement dans la répartition sexuelle des tâches lors de la mise en place d'une minilaiterie : exemple de Biolait, mini-laiterie de N'Dombo (Richard-Toll, Sénégal).
16. CORNIAUX Christian, 2004. Complément de mise au point de Christian Corniaux .
17. CORNIAUX Christian, 2004. L'argent règle-t-il vraiment les relations de pouvoir entre l'homme et la femme dans
18. CORNIAUX Christian, 2004. Le lait : une histoire de femmes peules dans la région de St Louis au Sénégal?

19. Dia D., 2004. Une tradition sociale bousculée par l'avènement des mini laiteries. [Http://www.laitsain.com/forum/index.php?fid=4](http://www.laitsain.com/forum/index.php?fid=4)
20. DIA Djiby, 2004. Une tradition sociale bousculée par l'avènement des mini laiteries.
21. Djiby DIA, Guillaume DUTEURTRE, Papa Nouhine DIEYE, Alioune BA, 2006. Le commerce du lait chez les Peuls du Fouladou (Sud du Sénégal) : organisation spatiale, dynamique organisationnelle et construction d'une identité régionale. Proposition de communication. 19 pages.
22. DUTEURTRE G., 2004. Genre et lait. [Http://www.laitsain.com/forum/index.php?fid=4](http://www.laitsain.com/forum/index.php?fid=4)
23. DUTEURTRE Guillaume, 2004 . Genre et lait
24. FAO, 2004. Lait et produits laitier : Questions de parité hommes-femme dans le secteur laitier.
25. FAO, 2004. Lait et produits laitiers. Questions de parité hommes femmes dans le secteur laitier. Rome, Italie, FAO. Fao.org
26. FISONG 2011, Alimentation des villes- Transformation et commercialisation des produits agricoles- Avis d'appel à propositions
27. Hamani MARICHATOU, Harouna KORE, Henri Kokou MMotcho, Gilles VIAS, 2005. SYNTHÈSE SUR LES FILIERES LAITIÈRES AU NIGER. Document de travail n° 04
28. Kouyaté H. 2006. Evaluation de l'organisation de la collecte, de la transformation, et de la commercialisation du lait : cas d'un groupe de femmes à Kassela
29. L'AFD & la prise en compte du genre. Note d'orientation opérationnelle-2001
30. M. Schneider, H. Kouyaté, G. Fokou, J. Zinsstag, A. Traoré, M. Amadou, B. Bonfoh, 2007. Dynamiques d'adaptation des femmes aux transformations des systèmes laitiers périurbains en Afrique de l'Ouest
31. Mian O.K., 2004. Le nouveau rôle des femmes dans le commerce du lait frais à N'Djamena. <http://www.laitsain.com/forum/index.php?fid=4>
32. MIAN Oudanang Koussou, 2004. Le nouveau rôle des femmes dans le commerce du lait frais à N'Djamena
33. Papa Nouhine Dieye, Etienne Montaigne, Guillaume Duteurtre, Jean Pierre Boutonnet, 2005. Déterminants des transactions et arrangements contractuels dans les systèmes de collecte du lait local au Sénégal. Proposition communication journées de la SFER 2005.
34. ROSSIGNOL DE LA RONDE Marie, 2005. Modernisation technique, commercialisation du lait et changements sociaux en Ankole sud-ouest de l'Ouganda.
35. S. Pomeranz, 2006. Etude sur les filières laitières au Mali. 36 pages
36. Sall A., 2004. Complémentarité ou concurrence dans les systèmes de collecte de lait ? <http://www.laitsain.com/forum/index.php?fid=4>
37. SALL Aguibou, 2004. Complémentarité ou concurrence dans les systèmes de collecte de lait?
38. SERY A., 2006. Impacts des minilaiteries sur les transformations socioéconomiques et culturelles au Mali. Rapport d'évaluation. Berne, Suisse, VSF.
39. Sery, 2006. Impacts des mini-laiteries sur les transformations socioéconomiques et culturels. Rapport d'étude VSF/Suisse/STI
40. SIOUSSARAM Véronique, 2004. Femmes et lait : cas de la ville de Niamey et ses environs.
41. TRAORE Abou, 2004. Crise pastorale, élevage périurbain et place de la femme.
42. TRAORE Abou, Les formes d'organisation et le rôle de la femme dans la filière lait.

43. VATIN François, 2004. Histoire de l'industrialisation laitière : le statut sexué du revenu laitier.
44. VIAS G.F.S., 2004. La co-gestion du lait dans les sociétés pastorales en pleine mutation au Niger. <http://www.laitsain.com/forum/index>.
45. VIAS Gilles F.S., 2004. La co-gestion du lait dans les sociétés pastorales en pleine mutation au Niger.

## **11 Annexes**

Annexe 1. Termes de référence du stage

Annexe 2. Protocole de recherche

Annexe 3. Guide d'entretien des enquêtes